

## - Les injonctions à la réussite -

Chronique de Muriel Derouet pour l'émission « *Qu'est-ce qui se passe ?* » sur Fréquence Protestante, le 7 juin 2025 - Tous droits réservés -

Chers auditeurs et auditrices, en ce début du mois de juin, j'ai envie de partager avec vous cette maxime attribuée à Madame de Maintenon, qui énonce que « **s'il est un temps pour réussir dans la vie, il est également un temps pour réussir sa vie** ».

Pour mémoire, Madame de Maintenon, née Françoise d'Aubigné sous l'ancien régime, fut la petite-fille du poète huguenot Agrippa d'Aubigné. Issue d'une frange désargentée de la noblesse, elle épousa le poète Scarron en premières noces. Cette union forma son esprit et lui ouvrit la porte des salons littéraires parisiens. Devenue veuve assez jeune, mais bien entourée, elle fut la gouvernante des enfants de ses amies nobles, jusqu'à être recommandée auprès de Madame de Montespan, alors la favorite du roi Louis XIV. Elle accepta de prendre soin des enfants illégitimes du couple et s'attira, par sa conduite et sa piété, l'intérêt du roi, qui lui octroya un titre et des terres, à Maintenon. Devenu veuf, Louis XIV l'épousa en secondes noces dans le cadre d'un mariage morganatique. Madame de Maintenon se consacra ensuite à l'éducation des filles pauvres de la noblesse, en fondant l'institution Saint-Cyr, où ces jeunes filles pouvaient recevoir une instruction et une dot. Quel parcours de vie incroyable et peu commun !

Revenons à cette phrase. « **Il est un temps pour réussir dans la vie, et il est un temps pour réussir sa vie.** »

En cette fin d'année scolaire, où les parents d'élèves et leurs enfants sont suspendus aux résultats des examens avec les affectations associées, je vous invite à **réfléchir ensemble autour de cette notion de réussite.**

*Qu'est-ce que réussir aujourd'hui ?*

*Quelles en sont les différentes expressions ?*

*Quelle place notre société accorde-t-elle à la réussite ?*

*Quel en est le prix, et quels en sont les sacrifices, tant individuels que collectifs ?*

Pour moi, en tant que **conseillère conjugale et familiale**, professionnelle de la relation d'aide, la réussite se comprend à deux niveaux :

- Le premier, qui consisterait à « **réussir dans la vie** », fait écho à des critères extérieurs, s'inscrivant dans une certaine forme de reconnaissance sociale. Dans cette perspective, réussir pourrait se confondre avec le fait de gagner de l'argent, d'occuper une fonction valorisée socialement et d'en percevoir les fruits.
- Le second niveau, qui consisterait à « **réussir sa vie** », est selon moi, beaucoup plus intérieur, intime et profond. Il fait appel à une vie authentique, en adéquation avec ses valeurs, son rapport au monde. Vivre des liens de qualité, donner du sens à ses engagements, être fidèle à des convictions. Ce second niveau est plus complexe car plus subjectif, et plus à distance des normes sociales.

En France, pays industrialisé qui connaît l'abondance malgré les inégalités, notre système social établit une hiérarchie plus ou moins consciente entre les formations et les métiers. L'avantage est mis sur l'excellence académique, les savoirs intellectuels, au détriment du savoir-faire manuel ou relationnel. Quelles en sont les conséquences ? Des filières universitaires saturées auxquelles il est de plus en plus difficile d'accéder, et des métiers manuels délaissés alors qu'ils sont nécessaires. Ce phénomène est d'autant plus irrationnel quand on regarde de plus près les

différents maillons de la chaîne : aberration des logiciels **afflenet** puis **parcoursup** pour accéder aux études, réalité d'une précarité étudiante, faible valorisation des diplômes universitaires sur le marché du travail... Alors que des **métiers artisanaux** absolument indispensables et permettant de gagner sa vie peinent à recruter. Cela n'est pas nouveau. Les **classes supérieures** mettent en place des **stratégies de distinction** affinées pour contourner les failles du système.

Certaines projections estiment qu'à Paris, d'ici dix ans, environ 50/100 des enfants seront scolarisés dans des établissements privés dès le collège, afin d'échapper au fameux logiciel « Afflenet » qui affecte les jeunes au lycée, selon un algorithme dont le fonctionnement est opaque.

Quid des autres, pour qui l'enseignement dans le privé n'est pas une option? Que vient nous révéler une telle dynamique ? Comment est-il possible que des familles engagent des efforts financiers aussi importants pour leurs enfants, avant même le lycée ? Qu'est-ce qui fait rêver notre jeunesse aujourd'hui ? Dans quel mesure le futur est-il désirable, ou source d'inquiétude ?

Pour moi, interroger la notion de réussite m'a également confrontée aux **femmes de ma lignée**, qui se sont battues, à chaque génération, pour obtenir des choses exceptionnelles dans le contexte qui était le leur. Elles sont allées au-delà de ce qui leur semblait écrit, limité, imposé à un moment donné, en ont payé le prix pour en récolter des fruits. C'est aussi grâce à elles que j'ai pu construire un ancrage fort dans ma féminité. Et cet ancrage me permet, à mon tour, d'accompagner d'autres femmes, tout en m'inscrivant dans un héritage immatériel que j'ai pu recevoir, transformer, transmettre.

Enfin, j'ai envie de partager avec vous une citation de **Serge Tisseron**, psychiatre et psychanalyste, qui a travaillé la question de l'impact des secrets de famille. J'ai lu son travail lorsque j'ai construit mon mémoire de qualification au **Conseil Conjugal et Familial**, soutenu en janvier 2017. J'y ai interrogé la notion de **distance relationnelle entre les générations**, au moment où un enfant arrive. Je me suis intéressée aux modes de transmission, conscients et inconscients, qui se manifestent avec le renouvellement des générations.

Dans les livres issus de sa **pratique clinique**, Serge Tisseron a montré que **le secret ne s'oppose pas tant à la vérité, qu'à la communication, en provoquant des distorsions incompréhensibles entre ce qui est dit, éprouvé, ressenti et réellement vécu**. Et ces distorsions sont délétères au maintien d'une vie relationnelle épanouie.

Serge Tisseron s'intéresse également à l'éducation des jeunes, à la place des écrans, et à **la culture de l'excellence dans notre société**. Je cite ici ses quelques mots :

*« Hélas, avoir été élevé dans le culte de l'excellence, ne prépare guère à accepter les a-peu-près de la vie quotidienne. Pire encore, cette exigence pousse parfois à se haïr ou à mépriser ceux auxquels rien ne nous lie d'autre qu'une relation simplement humaine. Le désir de perfection est l'ennemi de humanité. »*

A l'approche de cette fin d'année scolaire et universitaire, où tant de nos jeunes d'ici vivent suspendus à l'annonce de leurs résultats académiques, j'ai envie de les inviter à faire un pas de côté, quant à ces injonctions de performance.

Chers jeunes, je vous souhaite bien sûr d'atteindre vos objectifs. Mais sachez que votre valeur personnelle ne se limite pas à des notes inscrites dans un logiciel.

Je vous souhaite surtout de garder votre candeur, de rêver, de vibrer; de défendre vos idéaux et votre liberté.

Merci et à bientôt,  
Muriel Derouet, Conseillère Conjugale et Familiale